TEMPERATURE

Du 22 décembre 1904.

Thermomètre de H. et L. Claudel, Opticiens No 131 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin	52	11
Midi	66	19
3 P. M.	66	19
6 P. M.	64	18

Protection Intelligente.

La crise que traversent actuellement la culture et le commerce du coton, la première menacée par un insecte dévastateur pour la destruction duquel les efforts sont restés vains jusqu'ici, le second par une spéculation éhontée qui ne tient aucun compte du principe général de l'offre et de la demande et n'est basée que sur les appétits plus ou moins voraces d'accapareurs disposant d'énormes capitaux, aura du moins servi à faire sortir de leur apathie les producteurs de précieux textile, producteurs qui, logiquement et légitimement, doivent être les maîtres du marché.

Que le prix du coton, comme celui de chaque produit du sol, subisse des fluctuations en raison de son abondance et de sa qualité, c'est dans l'ordre naturel des choses, mais que des draineurs d'argent viennent à leur gré en fixer le prix et réduire à la portion congrue celui qui a peiné l'année entière pour le produire, c'est ce qu'on ne saurait admettre plus longtemps.

Certes, de grands efforts sont nécessaires pour faire disparaître des maux enracinés depuis trop longtemps, mais il n'est pas douteux que les hommes du Sud en soient capables, et il est probable que l'avenir les en récompensera.

D'ailleurs, l'ardeur avec laquelle ils se mettent dès aujourd'hui à l'œuvre est de bon augure et est, dans une certaine mesure, un gage de succès. Ils comprennent que pour eux comme pour tous l'union fait la force, et c'est à l'union qu'ils visent tout d'abord.

Dans ce but ils ont préparé un plan de consolidation de tous les intérêts cotonniers du sud et projeté l'organisation d'un bureau central qui sera organisé à la convention qui se tiendra à la Nouvelle-Orléans le quatrième mardi de janvier.

Le colonel Harvie Jordan, président de l'Association des Producteurs de Coton, va sans délai inviter les chefs de toutes les associations cotonnières à concourir à la formation de ce bureau central dont la devise sera: "protection contre tous les ennemis du coton".

Ce bureau aura pour mission de diriger l'éducation agricole entreprise par la vaste association dite du charançon, à la tête laquelle se trouve le colonel E. E. Peters, de Calvert, Texas, de rallier les planteurs au plan du colonel Harvie Jordan qui fixe au minimum de dix cents pour le coton, et de donner à tous les intéressés des renseignements exacts sur l'état de la récolte du coton avant la publication du rapport du gouvernement et basés sur des données plus dignes de confiance.

Ainsi les efforts de toutes les organisations actuelles seraient concentrés et leur force en serait décuplée. Et le bureau formerait pour les producteurs un rempart contre lequel se briseraient les assauts de tous leurs ennemis.

Les dames anglaises et leurs animaux fétiches.

Une dame de la haute société de Londres s'est hasardée, récemment, dans le temple sacré de Covent Garden avec un caméléon attaché à une petite chaîne. On pouvait voir l'animal monter et descendre sur les parois de la loge.

Il paraît, d'après nos confrères anglais, que la manie d'avoir auprès de soi des animaux étranges a atteint son apogée chez les dames anglaises. D'ailleurs, les savants prétendent qu'on peut faire remonter cette mode aux anciens Egyptiens.

Il y a une dizaine d'années, Sarah Bernhardt fit sensation avec son léopard sauvage. A Londres, on cite une dame qui porte toujours comme bracelet un petit serpent. Lady Dorothea et lady Estella Hope possédaient une loutre apprivoisée qui les suivait partout comme un chien. La loutre étant morte, on l'a remplacée par un lièvre apprivoisé. Lady Anglesey possède un tout petit singe à poil soyeux qu'elle porte toujours sur elle. Une autre dame noble a un hérisson qui la suit partout. Mrs Hollam possède un petit lézard vert, orné de rubans écarlates, qui rampe sur ses épaules et y reste des heures durant.

On se rappelle peut-être cette jeune fille d'une colonie étrangère qui fit sensation à Paris, il y a sept ou huit ans, par sa beauté pâle et brune. Elle avait une couleuvre apprivoisée qui ne la quittait jamais et qui s'enroulait habituellement à son cou, levant sa petite tête jusqu'à ses lèvres.

Mais cela, c'était du snobisme peut-être. La couleuvre fut écrasée par accident, la jeune fille mourut subitement le lendemain.

UN JEUNE MILLIARDAIRE.

Les Etats-Unis ne sont pas seuls à voir naître de jeunes milliardaires. L'Angleterre possède aujourd'hui le plus riche bébé d'Europe, en la personne du jeune duc de Westminster; le minuscule roi de l'or possède, en effet, des propriétés si considérables—des terres de douze mille hectares et deux cent cinquante hectares de maisons à loyers à Londres, que son revenu serait de 25 francs par minute, soit 36,000 francs par jour, qui, au bout de l'année, forment le joli total de 13 millions 140,000 francs.

Quelques nobles propriétaires du Royaume-Uni peuvent cependant lutter de revenus avec ce très jeune et très riche seigneur, comme le duc de Portland, dont les loyers à Londres, représentent la modeste somme de douze millions annuellement; le duc de Bedford, qui possède cinquante hectares dans les quartiers qui entourent le British Museum, Convent Garden, Bloomsbury, etc., et le vicomte Portman, propriétaire de deux mille maisons sur cent hectares environ du West End.

Vapeur coulé.

Memphis, 22 décembre—Le vapeur Robert E. Lee, appartenant à la ligne "Lee", de cette ville, a heurté un chicot près de Craighead Point, à 75 milles au nord de Memphis, ce matin, et a coulé dans une eau peu profonde.

Tous les passagers et l'équipage ont été sauvés. La perte sera relativement faible parce qu'il est possible de renflouer le vaisseau.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA FRANÇAIS.

La troupe française donnait hier soir la "Marraine de Charley", une joyeuse comédie de Maurice Ordonneau.

On connaît la pièce. Deux étudiants invités à une petite fête par deux étudiantes dont ils sont amoureux ne trouvent rien de mieux, pour servir leurs intérêts, que de presser un de leurs camarades de remplacer une vieille marraine absente.

Le camarade, qui n'est pas ennemi de la gaieté, se prête à cette bouffonnerie et s'habille en femme. Les quiproquos qui en résultent sont désopilants; le pauvre étudiant déguisé se voit l'objet des poursuites amoureuses d'un vieux colonel et d'un avocat.

Mais enfin il réussit, tout en portant contre son ridicule accoutrement, à faire le bonheur de ses camarades et le sien en même temps.

Cette pièce, très bien construite, a été très goûtée des spectateurs, qui n'étaient malheureusement pas assez nombreux.

En ce qui concerne l'interprétation on peut dire que si l'ensemble a été parfait M. Maury a été la joie de la soirée. Le rôle qui lui était dévolu, celui de William, l'étudiant qui, pour plaire à ses camarades, se déguise en veuve arrivant du Brésil et se fait passer pour la marraine attendue, est d'ailleurs bien fait pour inspirer un comédien de sa force. Il s'y est montré supérieur, et nous ne croyons pas qu'aucun acteur parmi ceux que nous avons entendus ici dans cette pièce, soit en français, soit en anglais, ait été à la fois aussi juste et aussi comique.

Dans le rôle de Donna Lucia d'Alvadorez, la véritable veuve brésilienne, Mlle Murger a donné une nouvelle preuve de ses très sérieuses et très fines qualités de comédienne.

M. Dorban a su donner du relief au rôle peu original du colonel Chesnay. MM. Dane et Petibon ont beaucoup plu dans les rôles de l'avocat Spettigue et du domestique Brassee.

MM. Béranger et Vallée, Jack Chesnay et Charley, avaient des rôles un peu plus importants que ceux qui leur sont confiés d'ordinaire, et ils ont sans contredit fait fort bonne figure et montré qu'eux aussi possèdent de réelles qualités.

Mlles Darthien et Danza ont fait de charmantes étudiantes et Mlle Costard a présenté une jeune amoureuse pleine de grâce ingénue.

Samedi, "Patrie", grand drame historique en cinq actes par Victorien Sardou.

THEATRE LYRIQUE.

"When Reuben comes to Town" est devenu très populaire au Lyrique et remplit le nouveau théâtre en matinée comme le soir.

On y donne à partir de dimanche la joyeuse bouffonnerie qui a pour titre "Jack and the Beanstalk." C'est un succès assuré.

CRESCENT.

Aux deux représentations d'hier Errol Dunbar a été acclamé dans le rôle principal de "Sherlock Holmes". Les artistes qui l'entourent ont été également très applaudis.

La semaine prochaine "A Son of Rest", une grande comédie musicale de Broadhurst et Currie, avec Nat M. Wills dans le rôle principal.

TULANE.

C'est de l'enthousiasme que montrent maintenant les habitués du Tulane à chaque représentation de "The County Chairman". C'est une glorieuse semaine pour ce théâtre.

La semaine prochaine "The Prince of Pilsen", une des plus joyeuses comédies musicales du répertoire qui a fait fureur en Angleterre.

THEATRE GREENWALL.

Toujours autant de monde, c'est à dire salle comble au Greenwall pour entendre "Tracked around the World", un drame sensationnel que joue avec art la troupe Baldwin-Melville.

A partir de dimanche cette troupe donne "Down Mobile", une pièce dramatique et émouvante dont l'intrigue se déroule dans le sud.

ORPHEUM.

L'intéressant programme de l'Orpheum est applaudi par des salles extrêmement bien garnies à chaque représentation. On admire surtout les exercices du mouton et des chiens de Drako qui complètent un spectacle hors de pair.

Le programme de la semaine prochaine ne le cèdera en rien à celui-ci.

THEATRE FARANTA.

Jusqu'à dimanche soir, on applaudira "The Deserted Bride" chez Faranta.

Lundi, début de la troupe "Humpty Dumpty" de Mince, qui joue la pantomime et le vaudeville.

Décision du Czar.

St Pétersbourg, 22 décembre. — L'empereur Nicolas a formellement notifié le pays aujourd'hui que l'agitation en faveur d'une constitution et de la convocation d'une assemblée nationale était inutile.

Telle est l'interprétation donnée à la souscription écrite de sa propre main sur les résolutions télégraphiées par le Chernigov Zemstvo le 2 décembre, le priant d'inviter les membres également élus des Zemstvos à lui soumettre un programme de réformes.

L'empereur a écrit sur la dépêche.

"Je considère la conduite du président présomptueuse et indélicate. Les questions de l'administration d'Etat ne regardent pas les Zemstvos, dont les fonctions et les droits sont clairement définis par la loi."

La note est publiée dans le "Messager Officiel" ce matin et déconcerte les extrémistes, bien qu'elle ne cause pas une grande surprise. L'empereur, dès le début, était résolu à ne pas abandonner le principe de l'autocratie, bien qu'il se fût montré favorable à un régime plus libéral et disposé à souscrire à certaines demandes des Zemstvos.

Il est donné à entendre qu'il était soutenu sur ce point par tous ses conseillers y compris le ministre de l'intérieur Sviatopolk-Mirsky, mais le caractère de l'agitation qui a suivi la réunion des Zemstvos et l'action de divers Zemstvos provinciaux et de conseillers municipaux joint aux récentes demandes adressées à St Pétersbourg, à Moscou et ailleurs, ont probablement servi à raffermir l'influence des réactionnaires et à convaincre l'Empereur de la nécessité qui s'imposait d'annoncer clairement sa position relativement au point principal.

Les réactionnaires considèrent sans aucun doute l'action de l'empereur comme une victoire distincte pour eux.

Les conférences ayant pour objet l'adoption des mesures de réforme se poursuivent néanmoins à Tsarskoe Selo et seront bientôt publiées.

Il est difficile de prévoir l'effet que produira la censure de l'empereur au Chermigov Zemsto. Elle pourrait ne servir qu'à jeter de l'huile sur le feu et pousser les organisations révolutionnaires à activer l'agitation pour contraindre sa répression.

Ordre d'expulsion.

New York, 22 décembre—Un ordre que vient de lancer le sultan du Maroc expulsant toutes les missions, tous les délégués et employés étrangers actuellement attachés à sa cour de Fez, ainsi que deux de ses propres ministres, a été préparé il y a six mois, d'après le dire d'individus au courant des affaires marocaines qui sont en ce moment à New York. La seule raison qui ait empêché l'ordre d'expulsion d'être exécuté plus tôt est l'influence exercée à cet effet par quelques puissances représentées à Fez.

Ces mêmes puissances insisteront immédiatement, croit on, sur la réintégration de leurs représentants.

James W. S. Langerman, récemment consul américain à Tanger s'est ainsi exprimé à l'égard de l'ordre:

"Le Sultan, qui était disposé à mettre son pays en relations commerciales avec le monde extérieur, est arrivé à la conclusion qu'il existe trop de jalousie entre les représentants des diverses puissances étrangères au Maroc.

Il a aussi été prévenu que le prétendant Bouhamara et la plupart des tribus qui sont fanatiques et haïssent les Chrétiens, se sont servis de la présence de ces quelques Européens à Fez pour inciter les habitants des districts éloignés de la ville à faire proclamer son frère empereur.

"L'influence Américaine est plus grande au Maroc actuellement, que dans aucun autre pays et notre commerce trouvera bientôt là un débouché qui lui a été virtuellement fermé jusqu'à présent.

Requête refusée.

Chicago, 22 décembre—Le juge Grosscup, de la Cour de Circuit des Etats-Unis, a refusé aujourd'hui d'ordonner la vente de chars urbains contrôlés par la Compagnie de Traction de l'Union.

Les receveurs desdites compagnies ont demandé l'autorisation d'émettre des certificats pour le paiement du matériel, des réparations et des améliorations, mais les détenteurs de bons s'y sont refusés, disant qu'il était du devoir de la cour d'ordonner la vente de la propriété.

Le juge Grosscup, dans l'intérêt des détenteurs de bons et des actionnaires, a refusé d'ordonner la vente et a sommé la Union Traction Company de fournir l'argent requis par les receveurs, suivant leur convention avec les compagnies.

Traité d'arbitrage avec le Japon.

Washington, 22 décembre—M. Hioko, chargé d'affaires de la légation japonaise à Washington, a eu un entretien aujourd'hui avec le secrétaire d'Etat Hay.

L'attaché a déclaré que le Japon consentait à négocier un traité d'arbitrage avec les Etats-Unis.

Jeunes bandits.

Chicago, 22 décembre. — Une bande de jeunes garçons organisée pour voler la propriété des habitants des hôtels du bas de la ville où ils étaient employés pour répondre à la cloche, a été découverte par la police. Les garçons avaient en leur possession de l'argent et des bijoux évalués à près de $1,000.

La découverte a été amenée par un vol de $150 et de deux montres en or, commis par Ernest Greenstein, au préjudice de Edward Combess, son compagnon de chambre.

Greenstein, quand il a été arrêté, a déclaré à la police que Frank Barsted employé dans un hôtel, pouvait lui indiquer l'endroit où l'argent était caché.

Barsted a été conduit au Parc Lincoln par des détectives, et il leur a désigné une pierre sous un pont, au-dessous de laquelle se trouvaient l'argent et les trois montres enveloppés dans un journal.

D'autres révélations de Greenstein ont causé l'arrestation de John Kerr et de Chester Price.

Parmi les articles volés par les garçons sont seize diamants évalués à $750 appartenant à une actrice qui réside dans un hôtel. Les jeunes bandits commettaient leurs vols pendant le sommeil de leurs victimes et se servaient parfois de chloroforme.

Assemblée de la Commission Internationale.

Un amiral Autrichien est choisi à l'unanimité comme cinquième membre.

Paris, 22 décembre — La commission internationale chargée de diriger l'enquête sur l'incident anglo-russe de la Mer du Nord, s'est assemblée ce matin à 10 heures au Ministère des Affaires Etrangères.

Le contre-amiral Davis de la marine des Etats-Unis était présent.

M. Davis sera présenté ce soir à 6 heures au président Loubet.

La commission a choisi à l'unanimité l'amiral baron von Spaun, de la marine austro-hongroise, en qualité de cinquième membre. Après avoir terminé son organisation préliminaire la commission s'est ajournée au 9 janvier.

La séance d'ouverture a été tenue dans les somptueux salons du Palais du Quai d'Orsay.

Le contre-amiral Davis, en habillements civils, est arrivé accompagné de ses aides-de-camp, le lieutenant commandant Roysmith, attaché naval à l'ambassade américaine et l'enseigne William F. Bricker, de la marine des Etats-Unis.

L'amiral Fournier a reçu l'amiral américain au nom du ministre des affaires étrangères Delcassé, qui avait dû s'absenter de Paris. M. Fournier a souhaité une cordiale bienvenue à l'amiral Davis et lui a rappelé sa visite aux Etats-Unis avec la mission Rochambeau.

L'amiral Fournier a présenté ensuite l'amiral Davis à l'amiral Kaznakoff, membre russe de la commission, et au contre-amiral Sir Lewis A. Beaumont, représentant de l'Angleterre. Le groupe d'amiraux se livra ensuite à une conversation amicale tantôt en anglais, tantôt en français.

Les amiraux et leurs aides étaient tous habillés en civil.

L'amiral Kaznakoff, en sa qualité de doyen de la commission, invita ses collègues à passer dans un salon privé où il proposa que l'amiral Fournier remplisse les fonctions de président de la commission en attendant l'arrivée du cinquième membre.

L'amiral Fournier fût choisi à l'unanimité, et il accepta la présidence en adressant aux délégués un spirituel discours.

M. André Soulange Bodin, un ministre plénipotentiaire français, fût choisi comme secrétaire et MM. William Martin et le vicomte de Caurgueil furent nommés assistants ainsi que de nombreux attaché navals.

L'amiral Baron von Spaun fût ensuite choisi à l'unanimité comme cinquième membre de la commission et le président pria les délégués de bien vouloir informer de ce fait leurs gouvernements respectifs.

Dépositions de pêcheurs.

St Pétersbourg, 22 décembre—Un journal de St Petesbourg annonce aujourd'hui que plusieurs pêcheurs anglais se sont rendus à l'ambassade de Russie à Londres et ont déclaré avoir vu des torpilleurs parmi la flottille de pêche de Hull.

Les dépositions de ces pêcheurs seront soumises à la commission internationale qui siège maintenant à Paris.

L'ABEILLE
DE LA
NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,
Edition Hebdomadaire,
Edition du Dimanche

AU COMPTANT PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

$12...Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.90..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

$5.00...Un an | $1.50...6 mois | $1.00...3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$6.00...Un an | $3.00...6 mois | $1.50...3 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner peuvent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 47 Commencé le 13 Sept 1904

LA DÉLAISSÉE

GRAND ROMAN INÉDIT.

Par Georges Maldague.

DEUXIÈME PARTIE

Le Calvaire de l'Enfant.

XX

Suite.

Tandis que ce qui lui restait de Blanchard, c'était l'effroyable vision d'un corps rigide, d'un visage de marbre avec deux grands yeux où les prunelles demeuraient fixes, et la pression d'une main glacée qui serrait si étrangement la sienne qu'il avait fallu un effort pour se dégager de l'étreinte.

L'image terrible le poursuivait avec une telle intensité sensationnelle qu'il ne savait plus que faire pour y échapper.

Sa raison, son intelligence avaient beau lutter, elles ne pouvaient pas vaincre l'obsession et celle-ci prenait d'autant plus de force qu'il s'énervait à la combattre.

Ce ne fut que dans la chapelle, et devant le cercueil de son ami, qu'il reprit un peu de calme moral.

Les sensations qu'il y trouvait rentraient dans la normalité de celles que la mort avait évoquées pour lui jusque-là.

La méthode des psaumes latins dans l'alternance de leurs versets, la flamme tremblotante des deux cierges posés de chaque côté du cercueil, les gestes rythmés de l'officiant, tout cela le remettait d'aplomb et comme dans un chemin connu qui n'effarait plus son esprit.

Ce n'était plus la mort dans son mystère immense!

Ce n'était que l'enterrement.

La dépouille mortelle du 209 ne participait pas, bien entendu, au bénéfice de l'absoute et des prières liturgiques.

Le cercueil du suicidé demeurait en dehors de la chapelle.

Marcel adressa pourtant en toute componction d'âme, un dernier adieu mental à celui que la fatalité poursuivait d'un châtiment inique par delà le trépas même.

Puis les deux cercueils furent enfournés dans le fourgon qui devait les conduire au cimetière de la paroisse, dans un coin distinct relégué derrière l'église.

Et tout rentrant, dans la colonie, dans l'ordre et la régularité habituels, Marcel Guétrel dès le même jour reprit la route du pacage.

Son aventure avec le 78, l'énergie dont il avait fait preuve en tenant tête à cette brute, n'avait point été chose vaine.

Il s'en aperçut immédiatement, à la façon dont se comportèrent vis-à-vis de lui les papilles qui lui furent données à tour de rôle pour compagnons.

Tout en exigeant de lui l'active surveillance et les menus services traditionnellement imposés aux plus jeunes, ils eurent prudent de garder certains ménagements dans leurs façons de le traiter.

A condition de ne pas trop quitter de l'œil le bétail, ou de courir après les vaches dispersées, Marcel aurait donc pu jouir de ces heures de solitude et de tranquillité relatives.

La quinzaine précédente même elles lui eussent paru délicieuses, mais il ne les goûtait plus maintenant.

La douloureuse impression tout d'abord ressentie de la mort de Blanchard s'était dissipée en ce qui concernait le matérialité de la vision.

Mais l'impression morale subsistait profonde, ineffaçable.

Et les paroles avertisseuses du mourant restaient gravées dans son esprit qui les méditait longuement.

"Il ne faut pas que tu demeures dans ce milieu de perdition.

"Tu t'y pervertirais comme je me suis perverti moi-même.

"La mort seule pourrait te sauver de la contagion."

Ainsi qu'un glas terrible, ces mots résonnaient à ses oreilles et sa raison lui disait que le mourant avait raison!

Mais que faire, que tenter, pour sortir de ce cercle infernal où il s'était fait enfermer?

Si la colonie n'eut point été établie dans une île, il eût pu trouver peut-être le moyen de s'évader.

Les difficultés ne l'effrayaient point.

On descelle les barreaux les plus solides, on escalade de murailles, on creuse des souterrains, on brave les sentinelles! Il ne s'agit en tout cela que d'ingéniosité, de patience, d'audace et d'agilité.

La mer, on ne la franchit point avec ses seules forces.

Pour se hasarder sur son étendue, il faut pour le moins une barque qu'il s'agit de diriger, de gouverner, en connaissant la manœuvre, sous peine d'être englouti dans les flots.

Pourtant, cette idée qu'il lui fallait n'importe comment, s'arracher de la maison pénitentiaire devint pour Marcel une pensée fixe.

Et toutes ses réflexions tendirent à combiner un projet d'évasion, si impossible, si fou, que cela pût paraître.

Partout, toujours, c'était à cela qu'il songeait.

Selon les endroits où son pacage était situé, il observait tout, autour de lui, avec l'unique sentiment de découvrir dans les choses ambiantes un élément utile pour la formation du projet en gestation.

C'est ainsi qu'il pensait d'abord à s'évader par Sanzon, dont le port lui paraissait bien plus accessible que celui du Palais.

Une fois ou deux, tandis que les vaches passaient sur la route il y était venu en quelques minutes, tout courant, pour chercher chez le buraliste de l'endroit un paquet de tabac que le colon de pacage avec lui l'envoyait acheter.

Bien que la chose fût sévèrement défendue et que Marcel, à se faire ainsi le complice du fumeur, risquât une grave punition, il s'était bien gardé de refuser.

Il entrait dans son intérêt, ou plutôt dans celui de son projet, de se prêter complaisamment à toutes les corvées, qui lui faciliteraient les allées et venues, lui permettraient de se documenter le plus possible sur la topographie du pays et ses ressources de tout genre.

Du seuil de la porte du débitant, Marcel avait longuement contemplé la flottille de pêche, les barques de la sardine, aves leurs filets légers de couleur verte, accrochés au haut des mâts, d'où ils s'envolaient pareils à des gazes flottantes; les bateaux du thon, noirs et lourds, avec leurs deux grandes lignes dressées à la poupe, comme les deux gigantesques antennes d'un formidable scarabée.

Il pensait qu'il eût été presque facile de se cacher dans une de ces barques, en arrivant avant l'heure de la marée qui les emportait vers le large.

Presque toutes contenaient une "chambre", c'est-à-dire une sorte de réduit à l'arrière du bateau, où s'amassaient toutes sortes de choses, et particulièrement de vieux vêtements et des "sarraus" pour les cas de gros temps.

En se blottissant sous ses hardes, nul certainement ne me verrait lors du départ, pensait Marcel.

Oui, mais après?

Il devenait évident qu'aucun pêcheur, même parmi les plus pitoyables, n'accepterait de favoriser la fuite d'un colon pénitentiaire, l'acte leur valant la comparution devant le tribunal correctionnel, avec emprisonnement, amende et tout le reste.

—Je serais ramené à la Colonie sans autre résultat que celui de me faire fourrer au peloton de discipline, pour le moins!

Puis, une autre idée, meilleure que la première, lui venait.

Cette fois c'était tout près de Locmaria, verte vallée réduction minuscule de celles de l'Auvergne, étroitement encaissée entre deux collines formant chacune un plateau boisé dans leur partie supérieure.

De ce plateau, Marcel dominait l'enfoncement de la baie.

Là aussi, comme aux Poulains, un fortin démantelé avait été transformé en habitation particulière.

Mais autant la pointe des Poulains est abrupte et sauvage, autant la baie de Locbroisé dans leur partie supérieure.

Au lieu de dominer la mer de toute la hauteur d'une falaise, c'est dans un encaissement de terrain qu'est situé le fortin, et devant lui, s'arrondit gracieusement l'anse d'un petit port naturel.

Dans ce port, un yacht élégant était à l'ancre, portant à son mât le pavillon aux couleurs